

ERZUN - BRUG



Octobre - Novembre - Décembre

Numéro 220 - 1979

Mizhere - Du - Kerzu 1979

Niverenn 220

RENSEIGNEMENTS

— Prix du numéro	10,00 F
— Abonnement ordinaire	30,00 F
— Pour l'étranger	50,00 F
— Abonnement d'honneur	à volonté

Direction - Rédaction - Administration :

Chanoine F. MEVELLEC, 30, route de Bertheaume, PLOUGONVELIN
(par 29217 Le Conquet) - C.C.P. Nantes 329-30

Bonne et heureuse année 1980 aux lecteurs du Bleun-Brug avec toutes les grâces et les bénédictions de Dieu

Et la Revue continue donc ! Mais non sous la formule d'un périodique, mais sous celle d'un épisodique de parution plus espacée comme d'une envelopure moindre quand au nombre de pages. Cela est dit au cours de ce numéro 220 qui clôt la série des livraisons du **Bleun-Brug** bilingue lancé, il y a 20 ans, aux débuts de 1960.

C'est là une des conditions de salut pour elle, si elle veut tenir en équilibre. Sa survie dans les conditions actuelles, en l'absence d'une **Association** tombée en léthargie, pose trop de problèmes.

Il importe d'être réaliste sans perdre le sens du possible. Or sur ce terrain, la Revue possède encore quelques chances qui ne sont pas à dédaigner.

Un exemple :

Le dernier numéro qui a 40 pages et qui est sans doute le plus étoffé de 1979 — le plus cher en tout cas — réussira encore à couvrir ses frais s'élevant à 938 000 F anciens. Il est rentré, en effet, ce dernier trimestre (1^{er} octobre au 22 décembre 1979) 140 cotisations qui, les unes dans les autres, ont rapporté près de 650 000 A.F., soit 4 500 A.F. par tête, l'équivalent de 145 abonnements d'honneur. Nous disposons par ailleurs de 180 000 A.F. de libéralités diverses. Ne restent plus à trouver que 108 000 A.F. là où l'an dernier il nous en fallait un peu plus pour finir l'exercice et le déclarer sain.

Evidemment, c'est là chose exceptionnelle et peut donc ne pas se répéter. Aussi faut-il prévoir et gouverner au plus près. Il importe surtout que chacun s'impose de faire un peu de propagande. Pas de salut sans cet effort.

SOMMAIRE

Un Pape qui prend position	1	Da heul ar misionerien	16
Incidences sur le Bleun-Brug	3	Maria Prat	18
Bretons déracinés sur place	4	Lann Inizan ha sant Fransez	20
Revue des Livres	6	Kantig an heol	22
Retour sur un Livre	12	Dante hag an « Divina Comedia »	25
Les évêques basques et l'autonomisme	13	Kanerien Sant Karantek	27
Lauréats bretons	14	Barzoneg ar Roue Gradlon	28
Bloavez Mad	15	Barzoneg ar Bleuniou-Mor	30

133989

Un Pape

qui prend position



Il est sûr qu'aucun Pape n'a semé, comme Jean-Paul II, la Vérité à tous les vents à chaque fois qu'il est allé en personne vers un peuple nouveau et une civilisation nouvelle. Instrument d'Unité de par sa fonction, il est encore l'Apôtre de la Diversité par son respect des droits des hommes d'exister différents les uns des autres. Et ainsi, sous sa gouverne, l'Eglise apparaît comme *Une* dans son centre et *Universelle* par ses membres dispersés sur toute la terre. Nous avons touché cela du doigt à l'occasion de ses voyages au Mexique, en Pologne, en Irlande et aux Etats-Unis et nous l'avons constaté surtout dans son dernier grand geste de Pasteur commun des âmes lors du consistoire de tous les cardinaux réunis à Rome aux débats de novembre.

Ce n'est pas sans surprise que nous l'avons vu classer parmi les objectifs prioritaires de l'Eglise l'étude des problèmes de la *Culture* et des *Cultures*. Oh ! ses prédécesseurs avaient aussi parlé de la Culture en général et de ses relations avec la foi, comme des rapports de cette foi avec la Science moderne. Mais, lui est allé plus loin, quand il a mis l'accent sur les cultures particulières qui font la richesse des peuples et leur précieuse originalité. Par là, il remet en évidence une des grandes perspectives, hélas ! un peu oubliée, du Concile Vatican II au chapitre de la Constitution *Gaudium et Spes*, intitulée : *Essor de la Culture*. C'est à ce chapitre qu'il fait allusion lorsqu'il parle de « *styles divers de vie et d'échelle de valeurs différentes* » qui trouvent leur source dans la manière spéciale qu'a un chacun de s'exprimer, de pratiquer sa religion, de se conduire, de légiférer, d'établir des relations juridiques, d'enrichir les sciences et les arts comme de cultiver le *Beau* ».

N'est-ce point là l'essence de toute civilisation digne de ce nom prestigieux, si galvaudé malheureusement à l'heure actuelle.

Qui ne voit que l'Eglise s'affronte chaque jour quelque part à une foule de civilisations vivantes, c'est-à-dire qui évoluent et qui s'adaptent. Nul ne peut nier qu'elle ne se mette de bon cœur en ce moment à leur écoute et à leur étude, échappant ainsi au reproche d'impérialisme occidental.

A ce propos, Lucien GUISSARD écrit en substance dans *La Croix* du 20 novembre : « *A la nouveauté culturelle qui a modifié nos propres situations en Occident, la réponse de l'Eglise est devenue plus souple et plus constructive qu'au temps où la rupture de l'Humanisme de la Renaissance rencontrait sa défiance ou lorsque l'essor des sciences positivistes faisait peur à cause de leur esprit.*

Ce positivisme d'ailleurs se dressait contre la foi tout comme la raideur scientifique. Mais de part et d'autre, bien des incompréhensions ne sont pas encore levées.

Le Concile recourt à une formule nuancée pour reconnaître cet état de choses : « L'expérience, dit-il, montre que pour des raisons contingentes il n'est pas facile de réaliser l'harmonie entre la culture et le christianisme ».

Fort de cette Sagesse, le Pape devant ses cardinaux n'hésite pas à fixer un objectif :

« Chercher l'expression adéquate (1) des rapports de l'Eglise avec le vaste domaine de l'anthropologie (2) contemporaine et des Sciences humaines ».

Par là est mise en évidence la fonction scientifique qu'on n'a pas jusqu'ici suffisamment honorée dans l'Eglise, alors que sans elle cette Eglise ne saurait atteindre les esprits pour leur proposer efficacement sa doctrine de Vérité.

Mais le Pape ne se contente pas de paroles. Il agit. Et nous le voyons, dès la fin du consistoire, se rendre avec ses cardinaux à une séance de l'Académie pontificale des Sciences en vue d'exalter la mémoire d'Albert Einstein (3) dont c'était le centenaire de la naissance. Il profite, en plus, de l'occasion pour laisser entendre que le fameux procès de Galilée demande à être repris et revu sous un autre angle.

Ainsi donc, pour la Recherche et les études des catholiques, une voie nouvelle est ouverte, et une nouvelle méthode d'action évangélisatrice est conseillée, qui permettra d'aborder les peuples avec plus de psychologie et de respect sympathique pour leurs cultures si diverses. Nous, les Bretons de Basse-Bretagne, nous en avons une qui nous vient de notre histoire et surtout de notre langue, joyau de notre patrimoine. Malheureusement, cette langue, comme tant d'autres langues minoritaires, a souffert d'un étouffement prolongé. Cependant pour si peu le breton n'a pas perdu ses droits à être parlé, écrit, enseigné avec honneur parce qu'il est l'expression la plus spécifique d'un peuple libre qui veut sauver son âme charnelle...

C'est dommage que nos compatriotes ne comprennent pas mieux leur devoir de lutter pour que ce droit s'affirme et reçoive enfin justice.

Parmi eux il y a beaucoup de catholiques bretonnants qui ont pris leurs distances avec leur langue originelle, persuadés trop souvent que l'Eglise était devenue en Bretagne indifférente au sort de cette grande valeur humaine. La position prise par Jean-Paul II prouve assez qu'ils n'en est rien en ce qui concerne le sommet de cette Eglise à tout le moins.

Voici donc béni et approuvé par le Pape notre combat de toujours, qui était bien dans la ligne de ses idées directrices prioritaires. Grâce lui soient rendues.

A chacun maintenant d'assurer, sous une forme ou une autre et selon ses moyens le service des valeurs de culture et de civilisation bretonne.

F. MEVELLEC.

(1) Adéquate : la plus juste.

(2) Anthropologie : l'étude de l'Homme.

(3) Physicien de génie, père de l'atome.

Incidences

sur le Bleun-Brug

J'avoue que pour ma part cette attitude du Pape n'a pas manqué d'avoir de l'influence sur ma politique de Directeur de la revue **Bleun-Brug - Feiz ha Breiz**. Et je m'en explique tout de suite.

Depuis 6 ans, l'Association du **Bleun-Brug** traditionnel est en sommeil. Le comité ne siège plus et l'œuvre ne déploie aucune activité par elle-même. Il y a bien des annexes comme **Ar Skol dre Lizer** de Visant Séité, les messes à la radio et notre revue qui continuent leur chemin, en formation indépendante. Mais cela ressemble un peu à des opérations-survie. Sans doute font-elles ressortir le mérite de ceux qui mènent toujours le combat à titre de francs-tireurs un peu isolés, sauvant ainsi l'honneur du drapeau. Les charges de Reichschoffen ne sont pas toutes inutiles.

Mais cette survie pose des problèmes lorsqu'elle dure trop longtemps et qu'on voie mal la suite. C'est le cas de notre revue **Bleun-Brug**. Elle aurait pu très bien tomber avec l'Association quand celle-ci éclata sous des pressions que je ne veux pas rappeler. Que ceux qui ont de la mémoire se souviennent du Numéro 198 (décembre 1973) où j'annonçais plus ou moins mon retrait sans successeur, en publiant la lettre d'adieu à ses lecteurs (1) de M. l'Abbé Perrot renonçant à la lutte, en 1939. Cette lettre, j'aurais pu la signer moi-même. Toute proportion gardée, je m'affrontais à des difficultés semblables.

Entre temps, la situation évolua et le Directeur du **Feiz ha Breiz** ne quitta pas le rempart. Je fis comme lui. Pour moi également les choses avaient changé. Alors qu'à mon cinquantenaire de sacerdoce, je devais partir de Notre-Dame de La Salette et me retirer définitivement vers le promontoire de Saint-Mathieu, je fus brusquement maintenu en service à Morlaix auprès des imprimeries que j'employais jusque-là. Je gardai donc en mains la bannière, mais 3 ans après j'étais à nouveau sur mon départ, définitif, celui-là. Heureusement que je trouvais à Brest une imprimerie où l'on travaillait bien. Elle n'avait que le défaut d'être plutôt chère. Les charges seraient plus lourdes. C'était le temps où les hausses n'en finissaient plus. Malgré tout je souscrivis un nouveau bail de trois ans, à finir en décembre 1979. A ce moment-là, j'aurais terminé ma vingtième année à la tête de la Revue et l'âge ne me permettrait guère d'aller plus loin dans un rôle de plus en plus dur. Je suis arrivé au terme. J'entrerais bientôt dans ma 80^e année.

Je pensais dans l'intervalle trouver un continuateur ou une solution de rechange par fusion avec une Revue de même style et de mêmes idées. Il n'en fut rien. Lassé de faire si longuement le maître Jacques autour de mon **Bleun-Brug**, je décidais donc en moi-même d'arrêter les frais. J'avais compté sans cet extraordinaire Jean-Paul II qui va de l'avant partout et crache dans la main de tous.

Et je me suis dit : « Pour une fois qu'un Pape nous est donné qui parle si expressément en faveur de la Culture et des civilisations, considérées par lui comme un des objectifs prioritaires de l'Eglise, il ne faut pas rompre le combat. Il faut au contraire le continuer sous une forme ou sous une autre et selon les moyens du bord.

Mais sous quelle forme continuer ?

(1) Les lecteurs de **Feiz ha Breiz**.

Je ne le peux plus sous la forme actuelle d'un **périodique** de 32 à 40 pages. L'administration et le financement sont trop pénibles. Impossible de s'en tirer sans faire le porte à porte et pratiquer « la chine ». A mon âge ces deux choses sont impensables.

Mais il n'est pas défendu de tenter, comme formule de rechange, un bulletin plus modeste et donc moins coûteux dont la publication ne serait **qu'épisodique**. C'est-à-dire qui paraîtrait en numéro spécial, lorsqu'un événement majeur ou une grande occasion le commanderait dans l'année.

Mais qui payera ce bulletin, lequel fera maigre figure sans doute devant l'actuelle revue ? Eh bien, ce ne peut être que les lecteurs généreux et fidèles qui m'ont soutenu vingt années durant. Je remets encore entre leurs mains le sort de ce nouveau modèle d'une revue de compromis qui peut continuer quand même le service des valeurs de culture et de civilisation bretonne d'inspiration catholique. Je suis sûr que l'espoir que je place en eux ne sera pas déçu et je les remercie d'avance de tout cœur.

LE BLEUN-BRUG.



Les Bretons *déracinés sur place*

Cela étant dit, je reviens à l'article annoncé dans le dernier numéro : **Les Bretons déracinés sur place.**

C'est là un problème qui n'a cessé de me poursuivre depuis que j'ai quitté, il y a 20 ans, l'aumônerie des Bretons émigrés en Aquitaine et ailleurs. Ceux-là étaient des **déracinés au loin**. Dans le moment où ils étaient affrontés sans préparation à un nouveau milieu de vie insidieusement assimilateur, ils se voyaient brusquement privés de leur cadre et de leur encadrement naturel qui auraient pu soutenir leur résistance. J'ai produit une thèse de doctorat pour exposer ce phénomène dans toutes ses dimensions. Eh bien, je crois qu'il ne serait pas de trop que j'en écrive une autre sur les Bretons qui se déracinent chez eux sur leur propre terrain.

Ce fut l'une des choses qui me frappèrent le plus dès mon retour. Que voulez-vous ? Je m'attendais à retrouver mon pays en 1959 tel que je l'avais quitté en 1934. C'est l'illusion de tout émigré. Il garde dans le cœur et l'esprit l'image de la Bretagne à son départ, que la distance embellit ou idéalise encore. Il me fallut déchanter.

Je vous fais grâce de toutes les raisons, je les résume seulement comme suit : Ma Bretagne n'était plus la même. Elle était devenue autre, non peut-être dans son aspect physique mais dans son visage moral. Si encore le changement s'était opéré par évolution lente et sans heurts ! Au lieu de cela, on avait brûlé les étapes dans la hâte de rattraper le temps perdu et de prendre une revanche sur un passé révolu qui avait trop stagné pour n'avoir pas eu les moyens d'aller de l'avant.

C'était vraiment la fièvre des mutations et une marche inconsciente vers le nivelage des individualités autour d'un modèle standard pour tout l'Hexagone, villes et campagnes fondues dans un creuset unique. Là, est le commencement de la fin pour la personnalité. Là commencent du moins le démarquage et le déracinement. Toutes ces choses que j'avais combattues si longuement à l'extérieur, j'allais les expérimenter maintenant chez moi au pays même sans avoir de prise directe sur elles. Ce n'est pas mon seul titre d'aumônier du **Bleun-Brug**, reçu en septembre 1959 qui m'aurait donné

cette prise. Il fallait un organe d'expression et de propagande qui mettrait en circulation quelques idées-forces, capables de déclencher un contre-courant à la faveur duquel on pourrait peut-être reconstruire le bloc des fidélités bretonnes, brisé net et réduit en morceaux, ou en tout cas entamer l'édification d'un autre plus résistant aux coups répétés des mutations.

Voilà pourquoi j'ai mis l'accent tout de suite sur la **Revue Bleun-Brug** que j'ai ressuscitée pour ainsi dire de ses cendres sous une forme bilingue, expérimentée dès le début de 1960. Elle a tenu le coup puisque 20 ans après elle vit encore entre vos mains. Mais une revue n'est qu'une revue. Elle ne suffit pas toute seule à sauver une situation compromise. Il est nécessaire qu'à côté d'elle une **Association**, une « **Breuriez** », travaille par une action continue à faire pénétrer par la parole et des réalisations culturelles concrètes son idéal de rénovation catholique bretonne. Cette association existait avec ses cadres et ses objectifs. Ceux-ci, bien sûr, étaient en tout point semblables à ceux développés dans la revue laquelle ne se justifiait alors qu'au service de l'œuvre principale qu'était cette Breuriez.

Les débuts furent prometteurs. L'on se souvient encore du succès remarquable des congrès du **Bleun-Brug**, des stages de l'Université bretonne et de ces journées dites « d'amitié » pour les jeunes. Mais le ver se mit bien vite dans le fruit mûrissant. Ce fut au moment où les associations culturelles éclataient les unes après les autres sous la pression de l'appétit du changement et de la compétition partisane, comme des idées du jour. Le goût du moment, ou la mode si vous le voulez, était au social et au politique. Les générations montantes y mordaient à belles dents par dessus la tête des gens rassis. Une fraction du **Bleun-Brug** tomba en tentation et l'on vit peu à peu un groupe minoritaire imposer à l'œuvre une orientation nouvelle. Par l'économique et le social, le **Bleun-Brug** avait basculé dans la politique de parti. Chacun sait cela et je n'en dis pas plus.

En tout état de cause, je restais seul avec ma bannière dans l'espérance des temps meilleurs. Après tout, c'est ce qu'il y avait sans doute de mieux à faire. Il faut toujours sauver l'avenir.

Fut un temps où le **Feiz ha Breiz**, fondé en 1865, marcha pendant 25 années sans qu'il y eut le **Bleun-Brug** qui ne vit le jour qu'en 1905 sur l'initiative de M. l'Abbé Perrot. Celui-ci, tout en menant son **Bleun-Brug**, devint encore, en 1911, directeur de **Feiz ha Breiz**, mais il ne changea pas pour si peu le nom de la revue qui avait sa raison d'être par elle-même. Il mena ainsi les deux choses de front jusqu'à sa mort, 32 ans après, en 1943.

La preuve était faite, qu'avec ou sans le **Bleun-Brug**, le **Feiz ha Breiz** pouvait se comprendre et se défendre. Son idéal lui permet d'exister (ou de subsister) de sa vie propre. C'est le témoignage que j'ai voulu porter lorsqu'au numéro de décembre 1973 j'ai, sur la couverture de la revue, accolé le nom ancien **Feiz ha Breiz** à celui plus nouveau de **Bleun-Brug**. Celui-ci, en fait, ne lui avait été donné qu'à partir de 1951. Le titre de **Feiz ha Breiz** avait été maintenu jusqu'en 1948, date à laquelle on lui avait substitué un autre pour 3 ans : **Kroaz-Breiz**. C'est déjà de l'histoire ancienne. Et puis peu importe. L'idéal est toujours resté le même : **Foi et Bretagne**.

Mais ne nous berçons pas d'illusions. Cet idéal sera de plus en plus dur à honorer parmi les Bretons soumis au mal du siècle dont l'aspect le plus redoutable pour eux est ce déracinement sur place. Je ne veux pas en faire ici une analyse clinique. Ce serait faire le procès de la société actuelle bretonne et cela nous mènerait trop loin. Remettons donc cette étude à un prochain numéro.

Il vous suffira pour aujourd'hui d'apprendre que le drapeau n'est pas encore amené. Il continuera de claquer au vent comme un signe d'espoir dans un avenir meilleur, si vous jugez bon de continuer également de soutenir la main qui le porte. Je vous dis d'avance merci pour ce beau geste **Bennoz Doue a galon vad !**

F. M.

REVUE DES LIVRES

Commençons par les livres d'art :

- I. - Souvenir d'un marin de la Royale sous la III^e République.
- II. - Itinéraires religieux de la Presqu'île de Crozon.
- III. - Un pays de Cornouaille : Locronan et sa région.

I. - SOUVENIRS D'UN MARIN DE LA ROYALE SOUS LA III^e RÉPUBLIQUE

Le premier est un livre d'art profane. C'est aussi le plus imposant des trois, non par le texte mais par la taille et les curieuses illustrations. Il se présente, en effet, sous la forme des plus grands albums avec plus de 500 gravures en noir et en couleurs pour 215 pages de texte.

Il a le rare mérite d'être composé par un Officier de marine qui se révèle encore peintre et chroniqueur. Sous le pseudonyme d'H. Gervèze se cache le Capitaine de vaisseau Charles Millot. Entré en 1897 au « Borda » à Brest pour faire son apprentissage de marin, il cultive en même temps un violon d'ingres : la peinture. Dès 1904, il s'est déjà fait connaître par quelques essais. Mais dans l'intervalle, il a lâché l'aquarelle et ses paysages pour la caricature et ses coups de crayon. Ici, il se retrouve mieux dans sa nature pleine d'humour, portée à retenir le côté pittoresque et risible des choses. Ce penchant est soutenu par une bonne plume de conteur. Tout cela explique d'avance le succès de la première cuvée du livre en 1944 et, nous l'espérons, celui de la seconde que viennent de réaliser, il y a six mois, les Editions de la Cité, rue de Siam à Brest.

Un de ses collègues a écrit de l'auteur : « Tel un reporter sagace, Gervèze a « couvert » plus d'un quart de siècle de la Marine française avec une perspicacité, un talent d'expression et une sincérité de bon aloi ».

J'y ajouterai encore : un sens extraordinaire du vrai et du vécu. Mais qu'on ne s'y trompe pas. Si nous nous amusons follement à ses récits de bord, si nous restons ébahis devant ses gravures cocasses, nous nous instruisons aussi beaucoup à l'école de Gervèze dont d'aucuns ont vanté « la connaissance du milieu, de ses us et coutumes, des hommes et des techniques, connaissance qu'aucun artiste n'a possédée comme lui ».

Quel plus bel éloge !

II. - ITINÉRAIRES RELIGIEUX DE LA PRESQU'ÎLE DE CROZON

Le second ouvrage est un livre d'art religieux. Son titre le dit assez : **Itinéraires religieux de la Presqu'île de Crozon**. Ces itinéraires se présentent un peu avec leurs haltes et leurs stations comme de petits **Tro-Breiz** ou, mieux encore, comme de grandes **troménies** prolongées au quadruple et plus.

— Le premier, qui couvre l'Ouest de la Presqu'île, fait à partir de Crozon un circuit de 65 kilomètres en passant par Roscanvel, Camaret et la Pointe de la Chèvre (Saint-Hernot).

— La 2^e, axée sur l'abbaye de Landévennec, au fond de la Rade de Brest, s'étale sur une partie de l'Est et mesure 45 kilomètres.

— La 3^e, conduisant aux « Marches » du canton, mais d'un canton largement débordé, s'organise en vue de la visite d'un arc de cercle qui part de Trégarvan sur l'Aulne, passe par Dinéault pour aboutir à Saint-Nic donnant sur la mer. Il compte près de 70 kilomètres de long.

Il faut dire tout de suite que toutes les églises et chapelles relevées sur ces parcours, nous les avons déjà rencontrées dans le livre imposant de 475 pages, paru en 1976, et dont nous avons fait une relation critique dans le numéro 215 de cette revue. Nous avons cru de bonne foi qu'avec un ouvrage de cette taille, tout était dit et bien dit sur la Presqu'île avec toute l'illustration voulue à l'appui. Erreur !

L'abbé Calvez, curé de Crozon, responsable de ce travail en équipe — et quelle équipe ! — tenait encore en réserve un beau supplément sous forme d'album : une collection de 48 grandes planches illustrées dont 2 en couleurs, encadrées entre un texte de vingt pages justement sur ces itinéraires religieux en question et un autre de 30 sur le culte de la Vierge et des Saints comme sur la vie religieuse de ce terroir.

Ainsi se trouvaient mis en évidence l'éclat du culte extérieur dans les styles variés de l'architecture avec les valeurs précieuses du mobilier des sanctuaires et, en même temps, la courbe à travers les siècles du culte intérieur profond des âmes chez ceux qui les fréquentaient. A bien réfléchir, il fallait ce complément pour que Crozon méritât jusqu'au bout son nom de Presqu'île de Beauté.

Le prix du livre est de 60 F. Vente en librairie.

III. - UN PAYS DE CORNOUAILLE : LOCRONAN ET SA RÉGION

Nous n'avons fait qu'une vague allusion au passage à l'équipe mise en ligne pour le travail sur Crozon. Disons pour préciser qu'ils étaient douze, la plupart professeurs universitaires d'histoire, de géographie ou de sciences naturelles, fortifiés par un ingénieur militaire, deux chercheurs du Centre National de Recherches Scientifiques, quelques archéologues et archivistes ou des bibliothécaires vivant au pays même. Nous en retrouvons le tiers dans le groupe des collaborateurs réunis par l'abbé Dilasser pour l'ouvrage sur Locronan.

Ici la brochette se compose de 18 spécialistes dont sept universitaires de la Faculté de Brest et un de la Faculté de Rennes. Le reste se répartit entre des délégués de la Recherche Scientifique et des connaisseurs réputés de l'art religieux ou des érudits de marque, bien au fait des mille détails qui entrent dans les traits de la figure d'un « vieux pays ». Pour éviter toute compétition et jalousie, nous n'en citerons aucun nommément, sauf le responsable du travail, le recteur Dilasser qui a écrit lui-même le chapitre XI comme il a prêté la main au XII^e et au XVII^e, le dernier de la série. Il s'est surtout chargé de la synthèse, ce qui n'est pas une petite chose. Il nous le laisse d'ailleurs entendre dans une introduction des plus condensées.

Comment se circonscrit la région à l'étude ? M. Dilasser parle d'un pays aux 40 clochers qui seraient même 42, si l'on se fie à son propre inventaire du chapitre final, lorsqu'il nous présente, l'une après l'autre, les églises et chapelles d'une circonscription allant de Saint-Nic à Guengat par Plogonnec et de Cast à Douarnenez, englobant ainsi tout le Porzay même prolongé au Sud et à l'Est.

« C'est là, écrit-il, le cadre le plus élargi où se situe Locronan dont le sort ne saurait être dissocié. La délimitation de cet espace n'est pas stricte. Selon les époques et le sujet ou les contraintes, le panorama s'étendra ou se rétrécira, mais il restera axé sur le Menez-Lokorn (Locronan) de telle sorte que le nœud de l'ouvrage ne se défasse pas. »

En fait, l'unité de la synthèse ne se brise à aucun moment.

Il serait cependant difficile en quelques lignes de donner ici une analyse, même sommaire, de ce que contient ce livre monumental de 700 grandes pages. On ne peut que concentrer l'attention autour du pôle principal : Locronan. Ce nom a survécu à toutes les tribulations

de l'Histoire. Celles-ci, écrit encore le recteur, lui donnèrent tour à tour le titre de prieuré à sa fondation, de ville dans sa prospérité, de bourg dans sa pauvreté, de cité à l'époque florissante du tourisme ».

Mais même de ce seul Locronan on ne saurait tout dire. Force est de ne nous contenter que des meilleures images de marque qu'il a laissées de lui à travers les siècles, à savoir, les **Troménies**, grandes et petites, qui le rattachent à Ronan, le saint fondateur, le **prieuré** qui témoigne de la munificence des princes et des élans généreux du peuple, les **tissages et leur commerce**, bases de cette richesse qui permit l'essor du prieuré et en même temps l'édification d'un bourg unique dans son bâti de granit quasi seigneurial.

C'est un membre de la Recherche Scientifique qui, en 30 pages d'une solide documentation, traite des troménies si célèbres de Locronan et après celles-ci des autres moins connues, nées sans doute dans leur sillage à travers la Basse-Bretagne.

Leur présentation est précédée du travail d'un érudit sur le « dossier » de saint Ronan confronté avec l'Histoire et le folklore, ainsi que d'un autre émanant d'un professeur d'histoire du moyen âge à l'Université de Rennes sur l'ascension aussi continue que simultanée d'un sanctuaire monacal et d'un bourg marchand, ascension ayant son point de départ dans la fondation du prieuré de Saint-Ronan et de son insertion dans le monde féodal. Mais cette progression sur le plan religieux n'aurait pu s'envisager, si elle n'était allée de pair avec une certaine aisance déjà installée dans la population. Or elle existait et un ingénieur du C.N.R.S. nous en parle en un long chapitre où il en place l'origine dans la culture du chanvre au XV^e siècle et l'essor de l'industrie toilière durant le XVI^e et le XVII^e. Celle-ci devait, hélas ! connaître la décadence amorcée après la Guerre de Sept-Ans, vers 1765, pour être consommée à la veille de la Révolution française par le transfert du bureau des marques de toiles de Locronan à Quimper. Mais déjà la petite ville était réalisée dans la magnifique figure qu'elle a gardée depuis, prête à tenter les chances d'avenir dans le tourisme.

De ces chances, l'Abbé Dilasser parle judicieusement au chapitre XI où il fait état de toutes les ressources que présente encore à la foule des visiteurs cette curieuse petite ville dont l'histoire se prolonge en des activités multiples qui vont de la pâtisserie bretonne à des expositions et des manifestations sur le plan de la broderie, de la danse, du chant et même du théâtre celtiques.

Nous laissons le lecteur sur cette note optimiste, ne regrettant qu'une chose, c'est de leur avoir fait si peu goûter aux richesses de ce livre monumental et vraiment encyclopédique. Nous espérons cependant que les érudits et spécialistes y trouveront leur régal, durant que les autres s'initieront peu à peu à une meilleure connaissance du terroir où ils vivent et passent sans prêter grande attention jusqu'ici à tous les trésors qu'il recèle, mais qu'il faut savoir regarder de près.

L'ouvrage, abondamment illustré, a paru comme celui sur Crozon aux Editions de la Nouvelle Librairie de France, Paris.

Notons pour finir que ce livre admirable a reçu, à juste titre, un des deux prix de la vente-signature des écrivains de Bretagne, à Paris, en novembre dernier.

Le prix du livre est de 120 F. Vente en toute librairie.

IV. - NOUVELLE MÉTHODE DE RECHERCHE EN TOPONYMIE CELTIQUE

C'est la troisième série d'un travail de longue haleine réalisé par le Chanoine François Falc'hun avec la collaboration de Bernard Tanguy.

L'étude est conduite avec vigueur et esprit de suite selon une méthode que l'auteur définit par touches et retouches au Chapitre Premier. Elle est le résultat de ses recherches personnelles et de ses réflexions « sur le tas » au cours de ses nombreuses prospections à travers la France. Point de conformisme donc, et à première vue on pourrait s'étonner. Jusqu'ici, en effet, l'on s'en tenait à la thèse de d'Arbois de Jubainville « **sur l'origine de la propriété foncière et des noms des lieux habités en France** ». Le Professeur de celtique au Collège de France la plaçait chez les propriétaires romains du sol après la conquête de César. Eux seuls nommaient les lieux, d'où une inflation d'assonnances ou de désinences venant de l'autre côté des Alpes.

Comment s'inscrire sans de bonnes raisons contre une hypothèse communément admise là où existait déjà un vaste dictionnaire étymologique des noms de lieu au service des Français, élaboré par Dauzat et Rostaing ? Il fallait construire du nouveau, sans pour si peu faire abstraction des travaux

antérieurs faisant autorité. C'est ce que fit le Professeur Falc'hun en cherchant l'étymologie des noms de lieu dans le relief du sol même et sa physiologie plutôt que dans la carte d'identité des seigneurs de la terre. C'était là ouvrir d'avance une vaste enquête qui demandait à être menée selon des pistes sûres sur des points précis de l'ancienne Gaule pour multiplier les bases de comparaison. Les premiers résultats furent publiés en 1966. Le sol avait répondu aux questions posées. Mais ses grandes connaissances en phonétique expérimentale avaient bien aidé aussi le Professeur de langue celtique. Elles facilitaient l'étude comparative des toponymies gauloises, bretonnes et galloises et lui permettaient de révéler la correspondance linguistique qui existait entre elles. La récolte se fit à pleines gerbes. Et ainsi la Manche a pu apparaître au cours des siècles bien plus un pont qu'un obstacle entre les Celtes.

Par l'intermédiaire des termes toponymiques semblables employés de part et d'autre de la mer, la langue des Bretonnants de la Gaule armoricaine a fait écho à celle des Gallois des Iles britanniques.

Cela nous ouvre des horizons nouveaux devant une recherche dont les résultats s'affirment de jour en jour plus probants.

V. - LE VAUDOU : PRATIQUES MAGIQUES

par le Père Jean KERBOUL

Haïti ! Une île qui serait la perle des Antilles, dénommée la « **France noire** » par Jules Michelet et que nous pourrions aussi bien appeler la « **Bretagne noire** ». Le service religieux y est, en effet, surtout assuré par des prêtres bretons, sortis du séminaire de Saint-Jacques de Guiclan (Finistère). Le Père Kerboul, de Landerneau, en est un. Retiré aujourd'hui en Provence, il a fait du ministère là-bas une dizaine d'années. Il a pu donc vivre sur place le curieux phénomène religieux syncrétique, formé de la rencontre des esclaves noirs animistes importés par traite des côtes de l'Afrique Occidentale, avec leurs maîtres blancs venus particulièrement de France et dont le christianisme n'était que de surface. Le résultat s'est traduit pour les « **dominés** » en une sorte de sous-religion où le polythéisme ancestral s'est seulement revêtu de formules et de rites catholiques.

Une vaste enquête, menée sous la direction du Père, s'est terminée par un grand point interrogatif : **Religion ou magie ?**

Tel est le titre de son premier livre de 350 pages publié en 1973 et qui a retenu l'attention des plus grands ethnologues. Nous avons parlé longuement de ce travail en avril 1974.

Le présent livre, sorti en mai 1979, a porté avant tout sur le côté magique du phénomène. Entre temps, le Docteur en sociologie avait pu maîtriser sa matière et la condenser en 235 petites pages.

Comment les noirs en sont-ils arrivés là, malgré le dur travail des missionnaires ? La mauvaise qualité religieuse et même humaine des colonisateurs blancs y est pour beaucoup. La volonté des noirs de **rester eux-mêmes** malgré leur détresse morale a aussi sa bonne part. En menant une existence secrète, admirablement dissimulée, parallèlement à la vie officielle, ils sauvaient les restes de leur religion animiste, base de leur personnalité. Mais par le fait même ils se donnaient aux **sorciers**. Cela n'explique pas tout et l'auteur termine son étude par un chapitre troublant au possible sur **Satan**. Ne serait-il pas en coulisse le maître du bal ? Le jeu pratiqué, en effet, dans les ténèbres dégage des relents diaboliques. Mais le mystère demeure.

Vous le verrez vous-même en lisant ce livre étrange d'une documentation de première main. Il vous reposera de toute la littérature haïtienne (poésies ou prose) dont les représentants versent facilement dans le genre romancé.

La vérité profonde est chez le Père Kerboul. Son beau travail est édité chez Pierre Belfond, Paris.

VI. - LES JOHNIES DE ROSCOFF

par François GUIVARC'H

Le nom n'est pas nouveau. Le phénomène qu'il représente date, en effet, du coup d'audace d'un jeune orphelin, Henri Ollivier, de la ferme du Raz en Roscoff, parti, dès 1827 avec sa petite charette sur Rennes et Paris, tenter l'aventure de la vente de ses oignons de porte en porte selon le vieux système du colportage de la toile si florissant chez nous au cours du XVI^e et XVII^e siècle. Le succès lui donna l'idée de reprendre à son compte un autre système déjà pratiqué par ses compatriotes : le commerce par bateau du sel, du vin et des eaux-de-vie venant du sud. Et c'est ainsi qu'en 1829, le débrouillard Roscovite se lança sur la mer en modeste équipage pour aller présenter à domicile ses oignons rosés tout le long des côtes britanniques. Cette fois il réussit encore et fit école.

Mais les Johnies (en anglais petit Jean) ne s'organisèrent que bien plus tard en « **compagnies** » restreintes de 15 à 30 personnes, appelées d'ailleurs à se transformer par fusions en compagnies plus grandes avant 1914. A ce moment, l'organisation comprendra un « **master** » avec sous ses ordres des associés, des domestiques ou des apprentis engagés par contrat. Les Johnies sur leurs embarcations de fortune monteront jusqu'en Ecosse. Mais rien ne changera pour eux que le mode de locomotion pour leurs tournées dans les terres (bourgs ou villages).

Le summum de leur commerce se situera au ras de la crise mondiale de 1929 avec 1 200 à 1 400 vendeurs et un tonnage d'écoulement de 9 062 tonnes. En 1935, ce dernier chiffre descendra jusqu'à 2 780 pour 600 à 700 vendeurs. En 1969, les Johnies n'étaient plus que 250 à 300. Au dernier voyage, en 1978, ils se chiffrent à 38 seulement avec une vente de 150 tonnes. D'autres moyens de communication que le bateau s'étaient présentés.

Dans l'intervalle cependant, l'Association générale des Johnies avait été mise en ligne et le **label** dit **l'oignon rosé** de Roscoff reconnu partout. Mais les mœurs avaient bien changé au bout de deux guerres de part et d'autre de la Manche.

Tout cela nous est raconté en détail le long des 13 chapitres d'une plaquette en 198 pages. L'auteur est un spécialiste de la question. F. Guivarc'h, du Moguérou, a été, en effet, pendant bien des années l'assureur, le conseiller, le commissionnaire et l'écrivain public en toute circonstance de ses compatriotes dont il se montrait vraiment la Providence. Voilà pourquoi il nous fait assister à leur vie, à leurs combats et à leurs épreuves de Johny comme dans un petit film.

Je ne saurais trop recommander la lecture de ce livre-document écrit avec aisance et simplicité, qui nous restitue un aspect de la vie d'un petit port breton, à campagne maraîchère, dont la vocation touristique s'affirmait déjà, sans que ce fut au détriment d'un commerce particulier où brillait le talent des hardis vendeurs d'un produit local destiné à être connu Outre-Manche. C'est peut-être ce dernier phénomène qui explique le mieux la fortune étonnante du port en eau profonde qu'on vient d'y aménager.

L'ouvrage a été publié aux Editions « Bretagne et Nature », 38, rue Jeanne d'Arc, 29000 Quimper.

*
**

D'autres livres

Si nous avions de la place, nous devrions encore passer en revue un bon nombre de livres reçus au secrétariat et traitant aussi de la matière de Bretagne. Nous nous excusons de ne pouvoir cette fois qu'en faire mention en attendant mieux.

Ce sont :

1. — **Le cadran solaire** d'Anne Tournemin.
2. — **Marie-Laure**, de Françoise Guiho.
3. — **Les coiffes de l'ancien comté de Rennes** par Simone Morand.
4. — **A cœur ouvert**, poèmes de Marie Trégor.
5. — **Archipel nocturne**, poèmes de Laëtitia Bellec-La Forgue.
6. — **Mon village et la mer**, d'Ange Malenfant.
7. — **Breiz va bro**, de Yann Morvan, de Milizac.

Il y a aussi tout un lot d'ouvrages qui constitue une partie de l'œuvre littéraire de M^{me} Bourgeois-Macé. Celle-ci aurait mérité une attention particulière par son ampleur et parle au cœur sur des sujets qui tentent peu — trop peu — nos plumes bretonnes. Ils apportent une matière capable de nourrir la vie spirituelle d'un chacun et sont à lire par tranche, au fil des jours et au gré des besoins. Ils sont écrits avec l'art qu'on connaît à cet auteur et sont publiés tout deux avec imprimatur aux éditions « **Prière et vie** », 9, rue Monplaisir, Toulouse.

Ce ne sont que de petits livrets mais dont le poids mystique est grand. Tout en eux frappe l'esprit et parle au cœur sur des sujets qui tentent peu — trop peu — nos plumes bretonnes. Ils apportent une matière capable de nourrir la vie spirituelle d'un chacun et sont à lire par tranche, au fil des jours et au gré des besoins. Ils sont écrits avec l'art qu'on connaît à cet auteur et sont publiés tout deux avec imprimatur aux éditions « **Prière et vie** », 9, rue Monplaisir, Toulouse.

— Signalons pour finir la petite plaquette de 28 pages abondamment illustrée, écrite par Ronan Caouissin sur la chapelle de Landouzan à l'occasion du 10^e anniversaire de sa restauration.

— Cela étant dit, nous revenons à un livre dont la critique est restée incomplète au dernier numéro et à laquelle une suite a été promise à cette livraison : celui de Yann Fouéré. Mais ce supplément, nous ne lui donnerons qu'indirectement, c'est-à-dire à travers le canal de l'ouvrage d'un Corse, qui verse tant d'eau à son moulin que nous ne voulons pas l'en priver. Il perdrait trop au change. Vous allez le voir vous-même à la page suivante.

Centenaire d'un chansonnier breton : Henri Colas (1879-1968)

Henri Colas, né en 1879 à Saint-Servan, à l'embouchure de la Rance, comme naîtrait 11 ans plus tard Théodore Botrel aux bords de la même rivière, ne connut pas en Bretagne la fortune de son cadet.

Parti trop tôt sur Paris (à 24 ans), il n'emportait pas suffisamment de terre bretonne à ses souliers pour exercer son talent sur des thèmes de caractère et d'accent breton. Botrel ira également vers la capitale mais avec déjà au cœur le souvenir amoureux de son pays et dans la tête le sens de la mélodie bretonne. Ce qui en fit le chantre de la Bretagne par dessus tout et dans leurs nomenclatures les musicologues de chez nous lui font bonne place. Mais pas de mention d'Henri Colas. Celui-ci cependant a composé 700 chansons populaires, mais c'était à l'usage plutôt des Jeunesses catholiques de France. Il sillonnait inlassablement les routes pour les chanter et les faire chanter par des auditoires enthousiastes, soulevés par sa voix ardente et la force de ses convictions religieuses. Il était le disciple de Marc Sangnier, le Silloniste, et fut toujours fidèle à son catholicisme social. Non dénué du sens du terroir en général, il avait fondé, dès 1927, le fameux groupe des « **Moissonneurs** ». Cela avec l'apostolat de la chanson lui avait gagné de la sympathie et de précieuses amitiés partout. Il s'honorait de celles de 4 cardinaux de l'Eglise et du R.-P. Carré (1), Académicien, qui l'admirait fort.

C'était tout de même un beau talent et une belle figure.

(1) Aumônier des artistes et artiste lui-même.

Retour sur un Livre

Dans notre dernier numéro, nous avons donc consacré deux pages à Yann Fouéré pour son récent ouvrage : **Ce que les autres ont et que nous n'avons pas**. Nous avons même promis une suite sur le système fédéraliste yougoslave et italien. Mais nous ne la donnerons pas, comme nous l'avons dit, nous aurions trop à nous répéter. En revanche, nous vous ferons entendre un autre son de voix.

Il n'y a pas que les Bretons à réclamer, dans le cadre de la Communauté française décentralisée intelligemment, une légitime autonomie interne en dehors de toute idée de séparatisme. Au moment où Yann Fouéré publiait son livre paraissait celui d'un général corse, Antoine Sanguinetti, demandant pour son île le bénéfice de la vieille formule fédérative mise en lumière à la fête de la Fédération le 14 juillet 1790, formule évidemment adaptée aux besoins de la France moderne. Cet ouvrage s'intitule « **Les Jacobins** ». Et il se découvre que ce patriote corse est le propre frère d'un personnage politique du nom d'Alexandre Sanguinetti, bien connu pour ses positions jacobines de centralisme unificateur. Cela ne donne que plus de poids à ses dires.

Le travail se décompose en 3 parties. La première est une assez brève analyse de situation ; une situation bien triste : la Corse qu'est-elle ? Une minorité qui s'éteint.

La seconde, plus étendue, représente un véritable réquisitoire contre la manière française d'administrer l'île, Yann Fouéré n'en a jamais plus fait au bout de sa plume et il se trouve en ce moment condamné à la prison par contumace pour des délits non prouvés qui relèvent plutôt d'un procès d'intention. Ainsi se passent les choses.

La troisième partie est une adresse à l'Europe qui doit changer en faveur de l'autogestion régionale et de la défense populaire contre l'asservissement.

Les preuves avancées à l'appui des affirmations de l'auteur sont basées sur des enquêtes sérieuses et des documents solides dont certains sont produits en annexes. L'ensemble est impressionnant, mais à aucun moment il n'y est fait appel à la violence. Le général préconise le dialogue loyal pour éteindre le contentieux corse face à une administration française aveugle et sans entrailles.

Pour un contentieux du même genre, les militants bretons de bonne foi et dûment éclairés devraient pouvoir mettre leur signature au bas de ce livre admirablement informé, sans être taxés de séparatisme. Il est vrai qu'ils échapperont difficilement à ce risque.

L'opinion publique française, dont dépend l'opinion bretonne par la lecture de la même presse et l'écoute de la même télévision, est toujours superficielle. Elle ne fait pas une nette distinction entre certains mots et confond facilement leur contenu. C'est ainsi que la déconcentration est prise pour la régionalisation, celle-ci pour l'autonomie interne ou la simple indépendance culturelle laquelle devient vite séparatisme. A ce taux, il n'y a pas d'entente possible ni de vraie solution au contentieux. Les actes de violence se limiteraient-ils à des dégâts purement matériels — qui ne sont que le fait d'un petit nombre d'exacerbés comme en Corse — seront toujours portés sur le compte d'une masse de gens dont le seul tort est de prôner une justice idéale avec une résignation nostalgique dans l'attente des temps meilleurs où les belles promesses de Paris seront enfin réalisées.

Et la crise bretonne continuera à couvrir dangereusement sinon à éclater par sursauts périodiques. Acculer un peuple minoritaire au désespoir ou à la révolte n'est pas la bonne politique pour la France face à la Bretagne ni à la Corse.

UN EXTRAIT DE LA LETTRE DU 25 OCTOBRE DES ÉVÊQUES BASQUES SUR L'AUTONOMIE

« ... L'un des droits qui découlent de la personnalité d'un peuple est celui de disposer des moyens réels d'auto-gouvernement. Ce droit vaut aussi pour les peuples qui forment avec d'autres un Etat Unique. Dans ce cas, ce droit doit être garanti par la formule politique qui articule chaque peuple avec les autres peuples et avec l'Etat. Cette formule doit être le résultat d'un dialogue entre les intéressés et non être imposée unilatéralement par le Pouvoir ou un parti politique ou un groupe politique. Elle ne peut donc être jamais dictée par la loi du plus fort ou du plus téméraire.

« ... Les forces politiques qui définissent les droits et les devoirs des peuples ont un caractère historique et donc relatif. Ni l'unité de l'Etat, ni l'indépendance d'un peuple, ni toute autre formule intermédiaire ne sont des réalités définitives qui exigent un assentiment absolu. Aucune d'elle ne peut être considérée comme l'unique forme légitime à la lumière de la foi. Aucune d'elle ne peut être exclue de la foi.

... Mais le choix de l'une ou de l'autre formule n'est pas indifférent à une situation historique déterminée. »

★★

Et voilà pourquoi les évêques basques conseillent de choisir celles qui, dans les circonstances actuelles, réaliseraient le mieux le bonheur et la paix des citoyens, dans la solidarité et l'harmonie avec les autres peuples.

(1) Evêques de Vitoria, Bilbao et San Sebastien.



Lauréats bretons

La jeune Association des Écrivains bretons vient de tenir son Assemblée générale, le dimanche 10 octobre, au Palais des Arts et de la Culture à Brest. Elle avait procédé la veille dans l'après-midi à une vente-signature de livres écrits sur la matière de Bretagne, soit en français soit en breton. Au cours de cette vente, furent couronnés les lauréats retenus par un double jury : l'un formé autour du Président Yann Brékilien pour la langue française et l'autre autour du Chanoine Mévellec, Vice-Président, pour la langue bretonne. C'est la première fois que les deux langues étaient mises à l'honneur sur le même pied d'égalité pour une distribution de prix. Espérons que ce ne sera pas la dernière malgré la part modeste que tient, hélas ! le breton dans la littérature de Bretagne.

L'on commença tout de même par les lauréats bretons. Ce furent : **Maria Prat**, de Brélévenez, aux portes de Lannion, pour l'ensemble de son œuvre écrite consacrée aux veillées bretonnes du Trégor ; **Yves Miossec**, habitant Brest, mais né à Guiclan (Finistère) pour son livre récent : **Va beaj er Stadou Unanet an Amerik**.

Fait remarquable. A la remise des prix, faite en breton par le Chanoine Mévellec, les deux lauréats répondirent au pied levé dans la même langue. Leur petit mot bien senti frappa l'auditoire, surpris de voir qu'ils savaient aussi bien parler le breton que l'écrire.

Les deux lauréats français furent : **Charles Le Quintrec**, de Paris, pour ses « **Grandes heures de la littérature bretonne** » (d'expression française), et **Antony Lhéritier**, du Dibenn en Plougasnou, pour son dernier recueil de poèmes : « **Mourir chez nous** ».

Les 4 primés reçurent en plus chacun une céramique offerte par **Ti Labour Keltieg** du Drennec (Ronan Caouissin), représentant une monnaie frappée à Brest par le duc Jean IV à son retour d'exil il y a 600 ans (1379).

Cela c'était pour l'honneur et un honneur fort apprécié.

Il va de soi qu'il n'y a d'autres rapports que ceux de l'amitié entre la jeune Association des Écrivains bretons dans sa vente-signature avec prix et les Écrivains bretons non associés qui se réunissent traditionnellement à Paris, en novembre, sous l'égide du groupe « **Ar Pilhaouer** » pour primer également quelques ouvrages. Ici, les lauréats ont été en 1979 : le Professeur **Maurice Le Gallo**, l'universitaire devenu célèbre par ses travaux de géographie humaine, retenu pour son livre de souvenirs : « **Bleu de Bretagne** » et l'Abbé **Dilasser**, remarqué pour sa monumentale monographie de sa paroisse de **Locronan**, étendue à toute la région.

On peut noter en passant que beaucoup d'écrivains de la jeune Association étaient présents à cette manifestation littéraire de novembre, qui ne fut jamais plus brillante.

Un autre grand prix, celui des Écrivains de l'Ouest a été décerné par la Ville de Rennes, le 7 décembre, à notre grand romancier de la mer : **Henri Queffelec** pour son livre : **Ils étaient 6 marins de Groix... et la tempête**.



Nedeleg Laouenn ha Bloavez Mad

Setu ar BLOAZ NEVEZ, eur bugel nevez flamm,
O tont war an douar-man, c'hoaz war bronn e vamm.
Digor e zaoulagad, nag eñ a zo lirin :
'Vel an heol o sevel e splander ar mintin
Eiz dervez en e raok, eur bugel all 'zo deuet
Ha daoust m'eo Mab da Zoue war ar plouz eo kousket.
Bugel an Nedeleg ha Bugel ar Bloaz Nevez
Deuit ho taou er bla-man da greski assamblez
Ma valit dourn ha dourn, ganeoc'h 'teui levenez
« Gloar da Zoue en nenvou a gane an elez
D'an dud a youl vad war an douar e kresko
Ar peoc'h hag ar justis 'zo skoulm kenetrezo ».
Lod a raio ouzoc'h kalz a houlennoù all :
Ar bed'zo evelse : ar chas a rank harzal !
Ouzoc'h c'houi er bla-man va fedenn a vo ber,
Me'zo hanter kant vloaz (1), va spered dibreder :
« Lakit pesked ar mor e roued ar pesketaer,
Lakit greun alaouret e grignol ar c'houer.
Skuilhit ho sklerijenn e penn an ijinour ;
An nerz, an ampartiz e dourn ar micherour.
Hag e kalon pep den hadit ar garantez :
Ra zeuio da virvi etre paotr ha paotrez
Grit d'ar bugel bihan c'hoarzin ouz ar vuhez
Hag heulia e dud koz war hent sur ar furnez.

BLOAVEZ MAD du dud an ti
Yer'hed ha levenez du beb hini.
Grit ma kavo c'hoaz pep hini er bed-man,
Bleuniou kaer da gutuilh, bara da ziframma,
Laboused o kana bep mintin d'e zihun.
Ha o vont d'e labour tan en e gorn butun.
Bugel bihan Bethleem, Mab da Zoue hon Tad
Setu 'vit ar bla-man va hetou « BLOAVEZ MAD ».

Loeiz FAVE, person enez Eusa.

(1) Hag eun tammig ouspenn.

Da heul ar misionerien

Braz eo Breiz dre ar Vretoned a gas dre ar bed da ginnig sklerijerm ar Feiz da boblou niverusoc'h niverusa bemdez. Kâoz ' zo bet uheloc'h e galleg e serr roi eun depign euz relijion ar Vaudou hervez an Tad Kerboul, diwar benn enez Haïti, perlezerm an Antillez, anvet Breiz ar Morianed, hog on eus gellet kompren ouz peseurd traou iskiz o deus ar misionerien da glask penn awechou. Dre-ze n'eus ket gwelloc'h egeto evid anaoud boazamanchou eur vro ha kas da vad gand ar muia frouez servij an eneou e kenver kristenien an douarou pell, ne vern o liou hag o farlant.

Peurvuia evid gounid an dud eo ret da genta gouzoud piou int e gwirionez. Red eo kaoud eun notenn eta euz o psikolojiez hag eus istor o gouenn.

An aotr n'eskob Fave, renour Liziri Breuriez ar feiz, en eur vond hag eur zond d'ober gweladenn d'an Tadou, Frered pe Leanezed eet euz eskopti Kemper da labourad er misionou... diavez en Amerik pe en Afrika, e-n'eus destumet kalz deskadurez war an dachenn-ze. Kavet e vez ar merk euz a gement-man e beg e bluenn pa gont war e gelaouenn e veaj en Haïti (niverenn miz Du 1978 ha miz Genver 1979). Ano ebed, avad, gantan euz ar Vaudou, a zo eun dra re visteriuz da veza zoken divinet eun distera gand neb ne ra nemed paseal.

Kemend'se war niverenn Miz mae 1979 e-neus roet tu an aotr n'eskob dar Seurezed Aogustinezed breizeg (6 anezo) e servij eskopti an Natal (Afrika ar Su) da gonta brao tre doareou eur vro morian.

Kaoud'rafoc'h ar pennad kenta euz o lizer diwar bouez BOAZANCHOU AR VRO... eun tammig pelloc'h.

Bez'eus c'hoaz da heul eur pennad diwarbenn eun eured e Maritzburg (Natal) med ne c'houlenn ket beza embannet, rag ne zigaso ket muioc'h a zour hag a skoazell da vennad meur an Tad santel ar Pab, da lared eo, d'an hini am eus displeget e pajenn genta an niverenn-man elec'h ma ped start an aotronez kardinaled hag eskibien d'ober kalz stad e kemend mod ouz boazamanchou an dud a reont war o zro, ar re dost hag ar re bell. Da bet euz ar re re man ne dalv ket ar boazamanchou (traditions) da zevenadurez, pegwir n'o deus awechou kultur all ebed.

Kement-se, war an dachenn-ma, n'o deus ket bet ezomm ar misionerien da c'hortez keleennadurez ar Pab evid n'em denna brao gand o labour en dro da eneou an dud ma kinnigent d'ezo graz ar vadiziant ha sklerijenn ar Feiz.

Ma vije savet eul listen glok (1) euz ar yezou nevez desket gand ar Vretoned hag ar Vretonezed en o misionou dre ar bed, e vefem souezet krenn dirag ar roll anezo Pa zonzjan e vez kavet emesk misionerien Breiz hini pe hini hag a zo deut da veza ken akwit (2) war yez pe barlant ar gristenien a bell bro, m'o deus savet leoriou-yezadur ha leoriou-geriadur elec'h ne oa seurd ebed arôzo, ken berr ma oa o zud gand o deskadurez ha ken paour en o farlant.

Gouest a vefe misionerien a zo da roi kenteliou « psycho-antropologie » da veur a zen brudet war ar skianchou-ze. Netra nemed o lenn Liziri (galleg ha brezoneg) Breuriez ar Feiz, on eus eun dem-skeud euz an dra re wir-man, beza ma n'eo ket anavezet trawalc'h. Damantuz eo, rag ar wirionez-se a deufe da lakad ac'hanom da n'em zonzjal.

(1) Glok : parfaite, totale.

(2) Akwit : habile.

Penôz, pell euz o bro ar Vretoned a gav nerz ha kalon da studia ar yezou estren evid o deski d'ar re all, hag aman er ger war douar Breiz ne reont van ouz o hini, ken ma tigouezo ganti mervel heb dale etre o daouarn, dre m' a z' eus re a gredennoù faoz ha sod en o fenn ?...

Pevare eta e tesko Bretoned Breiz Izel peseurd pouez o deus ar brezoneg ha boazamanchou ar vro war sperejou o c'heuvroiz evid o digor d'ar sklerijenn hag o domma outi ?

Bennoz Doue d'an eskob Fave da zigas d'om da zonz dre Liziri Breuriez ar Feiz penoz ar pez a zo mad evid ar Vretoned, ermaez o bro, n'hell ket beza fall evid ar re a jom er ger.

BOAZAMANCHOU AR VRO

Ar verh kaer he-deus da blega d'he mamm-gaër, senti a rank outi e peb tra hag en em ober ouz boazamanchou ar rummad. Aman emao er boblad « ZOULOU ».

Diouz an noz eh en em vod an oll en tiegez, endro d'an tan. Mamm ar penn-tiegez a gont istoriou ha danevellou euz an amzer goz. Hag evel-se a tremen euz eur rummad d'egile istor ar famill, ar vro hag an doareou-beva a wechall.

Falz-kredennoù a gaver diwarbenn eur vaouez yaouank dougerez. Ne dle ket dibri kig yar, ar hrouadur a zeufe war an douar gand e houzoug a-dreuz... Arabad eo dezi selled ouz traou divalo... ampechet e vefe ar bugel e mod pe vod. Ouspenn, kemer louzeier roet gand « an hên-ma 'n hên » anavezet evid an dra-ze.

Da vare ar gwilioud (1) ne vez nemed ar merhed war al leh, el lochenn. Goude e teu an tad ar gerent da weled ar hrouadur hag ar vamm. Warlerh, ar vamm hag he bugel a jom o-unan epad eiz devez.

An tan a vo bet enaouet evid ar wech kenta e lochenn ar priedou nevez hag ar hrouadur a vo bet laket a-istreibill a-zioh ar voged. Eun dro-vreh enni louzeier strobina (2) a vo laket endro d'e alzorn (3) gand perlezennou hag eul lurenig striz a grohenn gaor. En dro-vreh c'hoaz e vo laket eun dra bennag euz an tad, lakom eur vlevenn evid ma tremeno spered ar re-goz.

Kerkent ha ganet e vo roet da eva d'ar hrouadur. Laket e vo endro dezan ar pez a gaver rag n'eus bet prepaet netra evitan, an dra-ze a zafje gwall-chans. Stang awalh eo ar vugale a bak an « tétanos » pe droug-ar-haro.

Eur miz goude ma vo deuet war an douar e vo laouenedigez en enor d'ar hrouadur. Lazet e vo eur haor pe eun ejen hag e vo roet e lod da Spered ar hentadou (4). Strinket e vo war ar vamm euz gwad an aneval lazet.

Ar hig a vo debret neuze gand tud ar famill, poazet en dour pe rostet gand avalou-douar pe legumaj all poazet er mêz. Da eva : bier (diwar mell) (5). Ha da heul kanouennou, dansou, c'hoarzedeg, marvailloù. Neuze eo e vo roet e ano d'ar hrouadur.

Ar merhed a vez atao digemeret mad, da brofita e vez diouto. Med ar vugale gevel (jumeaux) a daol dichans... unan anezo a vez lezet da vervel gand an naon.

Leur-zi al lochenn a vo renket nevez. Ar bugel a gemer e blas war gein e vamm. Ne dle ket gouela dirag e dad. Kerkent ha ma sao ano a gement-se e vez roet dezan da zena gand e vamm.

Gerioù diez da lod :

- (1) Gwilioudi : accoucher.
- (2) Strobina : enchanter, charmer.
- (3) Alzorn : poignet.
- (4) Kentadou : ancêtres.
- (5) Mell : millet.



Le Chanoine Mévellec remet le prix et la céramique aux deux lauréats bretonnants à Brest, le 9 octobre.
(Cliché Ronan Caouissin)

Maria PRAT

Elec'h eo ganet eman o chom, etal Ker Lannuon, dres e traon ar vins (1) a zav gand 142 derez beteg iliz Brelevenez. Kanourez ha kanourez vad eo bet hi ez vihanig med ar brud a zo deut war he ano dre **beilhadegou Tregor** m' he deus c'hwezet buhez enno 20 vloaz euz renk, ar pezh a zo eur gwall abadenn.

Red eo gouzoud petra eo ar beilhadegou-se : tenna ' reont ouz ar festou-noz med henvel krenn n'int ket. Gand eur vombard hag eur biniou, dansadeg, ha kanairi kan ha diskan pe en eun doare all e c'heller kas en dro ar re-man. Eur veilhadeg a c'houlenn muioc'h ; eun tammig boued yac'h da vaga ar spered ha da domma ar galon d'ar re a n'em gav er vodadeg. Arabat e teufe « kuit tud an asamble » heb beza desket eun draig benag diwarbenn kaerderiour Breiz, peadra da lakad en o c'horf eun tammig lorc'h ha gloar euz o bro. Setu e ranker mond ganti dre zisplegadennou, danevellou, ha kontadennoù da heul ar zonerezh hag ar c'han. Evelse, komprenit mad, e teu eur veilhadeg vraz gand eur bern tud da roi eun tanva euz ar veilhadeg vihan kaset en dro er geradennoù diwar ar mêz dirag tan eun oaled. Dispar e oa Maria Prat war an dachenn-ze. Ma ouie kana brao e ouie displeg gand eun teod distagellet mad, ne oa ket e chal ive d'aoza kontadennoù da zibuni keit ha ma kar.

(1) L'escalier.

Embannet he deus daou leorig war follennou braz, enno 29 barzoneg, 30 kanaouenn hag 20 kontadenn.

N'eo ket tout. Skrivet he deus daou leorig bihanoc'h evid 10 pezh c'hoari ha c'hoaz e chom ganti e korn an armel 25 all, ar pezh a ra en oll 35 bet gwech pe wech c'hoariet du-man ha du-hont.

An oberennou-ze a virite eur gurunenn. Bez ' he deus bet anezi d'an 9 a viz Here e ker Vrest e kenver bodadeg veur Unvaniez Skrivanourien Breiz e Palez « Art et Culture ». Da heul eo bet kurunet Erwan Miossec, evid e « Veaj er Stadoù Unanet an Amerik » skrivet gantan en eur brezoneg yac'h hag aes da lenn. Komzet em eus euz se dija e galleg el lodenn genta euz ar Bleun-Brug man.

Med ne oa ket aze trawalc'h evid merkoud al labour a bouez braz graet gand Maria Prat e penn beilhadegou Tregor. Dond a reas c'hoant d'he genoiz d'ober eur gouel e Lannuon d'ar zùl 30 a viz du da zerc'hel sonj eur an ugent-ved bloavezh ma oa savet ar Strollad. Pedet e oa ar mignoned da n' em gaoud da greisteiz en ostaliri al **Leguer** evid eur pred braz ha hir, pa badas 6 eur orolaj. Ha piou e oa rouanez ar gouel nemed Maria Prat dija kurunet e Brest gand he c'hoef ? Joa ha c'holori aleiz e oa gand an 120 kouvidi azezet ouz töl, ha bec'h d'ar ganaouennou, me respont d'eoc'h, hag ive d'ar gontadennoù, pegwir e oe klevet 30 konter o vond ganti hardiz. Biskoaz ! Ne oe bet poz galleg ebed epad ar pred, a skrive d'in Maria he unan.

Damantruz a vije bet a dra zur, ma vije chomet an trouz eur seurd gouel etre peder moger eun ostaliri, heb kaoud diouaskel da vond pelloc'h. Med, a c'hraz Doue, ar gazetourien a oa war al leur ha pôtrez ar radio a oa tost ive gand pôtrez an « television ». Edoug ar vintinvez-ze, en ti ker Brelevenez en dro da Fanch Broudic, e oe n'em vodet Maria Prat, ar ganourez, Fanch Dano, ar muziker ha Roger Laouenan, penn-fondatour ar Strollad, da zispleg ar penoz hag ar perag euz ar beilhadegou hag ive da denna o flanedenn evid an amzer da zond.

Setu ne vo ket kollet ar gentel. Kalz tud o deus gelllet breman klevoud penôz e vez dalc'het beo ar « **brezoneg** » en eur c'horn euz Breiz-Izel. Ra vo heulhiet ar skouer ha kaset da benn an ero boulc'het e bro Dregor.

DIZONJADENN

En niverenn arôg eo bet embannet er bajenn 22 son : **Mein Kroaz Kore** gand ano ar muziker, med nan, avad, hini an oberour. Henman eo an aotr. Per Mevel, mestr-skol o chom e Rosko ha ginidig euz Plonevez-Forzay.

Enor d'ézan !

Lann Inizan

ha sant Fransez

Ar beleg Lann Inizan, beza ma oa eun danevellour dispar — lennit **Emgann Kergidu** — hag eur c'honter euz ar c'henta — lennit **Toull al laer** — e oa ive anezan eun den da n'em droi ouz skridou devot. Med piou a oar e-neus en e amzer skrivet hag embannet er bloavezh 1889 **Buhez sant Fransez** a ger Asiz en Itali. Nebeud a dud, m'oar vad. Koulskoude e kaver c'hoaz eur mell leor douget war e ano, nemed n'eo ket an hini kenta. Henman oa bet aozet eun tammig hag eun tammig brao e diavêz peb lezenn evid an doare-skriva. D'ar mare-ze ne oa ket ar Vretoned kement-se chalet gand lezennou ar yezadur, pa ne oant ket c'hoaz merket sklaer e neblec'h nemed e leoriou ar Gonideg. **Feiz ha Breiz koz** a heuhie anezo a dost pe a bell, benniget gand eskibien Breiz-Izel. Savet oa bet ar gelaouenn-ze er bloavezh 1865 daouzek vloaz arôg Emgann Kergidu. Lann Inizan her goule ha kaoud a reom ar merk euz-se en eil vouladenn euz e leor er bloavezh 1902. Med grammadeg (yezadur) Fanch Vallée a oa c'hoaz da zond ha dreist oll an doare-skriva unanet K.L.T. (Kerne, Leon, Treger). Setu e oa kalz a faltazi e beg pluenn ar beleg, evel e beg pluenn ar skrivanourien all en e amzer. An dra ze na viras ket ouz e oberenn da gaoud pouez. Damantruz zoken a vije bet gweloud buhez sant Fransez chom heb beza embannet en dro eur wech all c'hoaz.

Ya, ma n'em gavfe eun den gouest d'hen ober. Mad ! Kavet eo bet emesk bugale sant Fransez : an tud **Eujen Quéau**, eun misioner stag ouz ti Kapusined Rosko, troet kalz da ginnig leoriou brezoneg devot da lenn d'ar re a heulhie misionou an Tadou. Krog e oa abenn neuze da zével leorigou brezoneg skeudennet evid an dud deut hag ar vugale diwarbouez ar Zant, tad-patron ar Fransiskaned. Perag n'eo n'ije ket graet brasoc'h ha gweloc'h ?

Ya med — eur med a oê — Red e vije sellout pisoc'h ha kalz pisoc'h ouz ar paperiou koz hag an diellou abarz ober implije vad euz leor Lann Inizan distanket gantan dija an hent kalz pe nebeud, beza ma ne oa ket e labour — pell ac'han — diouz doare ar skianchou istoreg euz an amzer-ze (1942). Setu ar pezh a skrive an Tad Eujen en e gent-skrid.

« Evid peurober al labour hag e lakat da glota gant an istor, hon eus graet alies gant ar skrivanerien genta o deus skrivet buhez hor zant : Tomas a Celano, an tri geneil ha sant Bonaventur... an eil hag egile o deus anavezet mat sant Fransez. Eun testeni a bouez eo o hini ! »

Evid an doare-skriva ne oa diesamant ebed. Kemeret e-neus an Tad hini ar K.L.T., o oa neuze hini **Feiz ha Breiz** an aotrou Perrot hag hini ar **Vuhez Kristen**, ar gelaouenn-ze a embanne leoriou devot an Tadou misioner, eur bemp pe c'houec'h anezo hag a rae kemend a berz epad o misionou.

Bezit dinec'h eta : kaoud a rafec'h e leor an Tad Eujen boued « **solud** », evel ma vez lavaret, ha kinniget brao. Eur bern skeudennou a zo da heul, ar pezh na gaver ket el leoriou brudet tud ijinet braz a skrivas eun tammig arôzan diwar bouez sant Fransez evel **Chesterton** evid Bro-Zaoz, **Joergensen** evid bro an Danemark hag **A. Masseron** (1) en galleg. Med na c'hortozit ket diganin e rofen d'eoc'h eun depign euz danvez al leor penn da benn. Re hir eo : 463 pajenn vraz, ha kement a draou a-bouez a zo

(1) Eun alvokad euz Brest.

ennan. Or zant e-neus laket e verk nan hebken war ger Aziz hag e rannvro, an Ombria, med c'hoaz war an Itali a bez ha zoken war ar Bed katolig dre vraz. Morse ar Pab hag e Iliz n'o deus kavet kristen d'o harpa gwelloc'h ha startoc'h eged an denig-se dister da weloud, izel ha dous a galon, aet da baour ken nemed paour, beza ma oa euz eun tiad tud pinvidig, savet gantan eun Urz a baourentez grenn evid distroi war o zu mad e genvroiz hag ar re all kollet fin gand al lorc'h, ar blijaduriou hag an arc'hant heb gounid war genebeud ar joa hag al levenez wirion. Hen, avad, a darze dioutan, e kreiz an dienez hag an trubuillou a beb seurd, ar joa hag al levenez-se. Bevet e-neus ha kanet e-neus anezo evel n'int bet kanet gand den ebed war e lerc'h. Embannet em eus eur wech pe zious war ar **Bleun-Brug** — **Kantig an Heol pe ar Grouadurien**, hag e trid eman penn da benn e galon gand ar joa o weled dirag e zaoulagad eur wech c'hoaz taolenn vuzuduz ar bed krouet ken kaer gand e aotrou uhel meurbed, **Holl c'hal-loudeg ha leun a vadelez**.

Nebeud amzer arôg mervel e savas Fransez anezan, pignet war eun dorgenn, e zellou paret war ger Asiz, chomet ken tost d'e galon gand tout Bro an Ombria, bet hini e yaouankiz. Goulenn a reas digand e gompagnuned skriva ar werz santel war baper hag hen e unan a zeskas d'ezo kana anezi evid prezeg d'an dud war e lerc'h **Madelez ha galloud an Tad** hag a zo en Nenv. Setu aman ar c'hantig (1), gand e notennou evid ar wech kenta. Evelse an oll a c'hello e gana d'o zro evel Breudeur sant Fransez.

Ra vo pardonet d'in e sonj euz ar brofadenn-ze da veza chomet berr da gonta hirroc'h buhez eur sant euz ar brasa 'zo bet en Iliz, patron bro-Italia, ganet ha maro e Ker Asiz (1182-1226). E vrud 'zo deut prim da Vreiz da heul e venec'h : Kapusined pe Fransiskaned ha dreist oll an Trede-Urz, anavezet, me 'zo sur, gand Lann Inizan.

F. M.

DIVINADENNOU

Anaoud a ran eur gazeg glaz-wenn,
Hag a vez noz-deiz o tougen
Traou skañv ha traou pounner,
Dre n'eus forz peseurt amzer ?

E-kichen du-man ez eus eur maner,
A zo diwalled mad diouz al laer,
Ha n'eo ked gand eur hi eo c'hoaz,
Me a lavaro deoh goude warhoaz

N'on ked roue, hag e tougan kurunenn,
N'on ked marheg ha koulskoude em-eus kentrou (2),
N'on ked skrivagner hag e tougan eur bleunn,
N'on ked keginer hag e roan da zebri ?

(1) Er bajenn warlerc'h.

(2) Eperons.



Kantik an Heol pe ar Grouadurien

DISKAN A

Aotrou uhel-meurbet, mat ha galloudus, d'eoc'h eo
 die et an holl veuleudiou, ar c'hloar, an enor ha pep bennoz,
 ha n'eus den ebet hag a ve din da lavarout hoc'h ana.

DISKAN B

Meulit ha bennigit va Aotrou, ha servijit anezan
 gant eur galon izel.

I

Bezit meulet, va Aotrou, evit an holl grouadurien zo er bed;

bezit meulet dreist-holl evit hor breur an heol skedus, a ro d'eomp
 an deiz hag ar sklerijenn; kaer ez eo, lugernus en e splannder divent;
 eus ho Prater hep he far, Aotrou, eo eur wir skeudenn.

DISKAN A

II

Bezit meulet, va Aotrou, evit hor c'hoar al Loar, hag evit ar stered;
 o c'hrouet hoc'h eus en Nenvou, sklær, prizius, kaer ha lugernus.

DISKAN B

III

Bezit meulet, va Aotrou, evit hor c'hoar an avel, evit an aer hag e
 goumoul, evit an oabl dinamm hag an holl amzeriou,
 a ro d'ho krouadurien. buhez ha skoazell.

DISKAN B

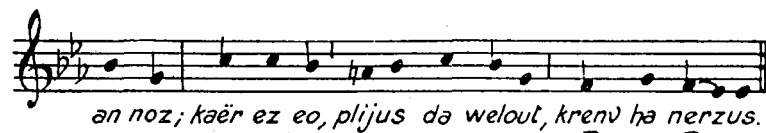
IV

Bezit meulet, va Aotrou, evit hor breur an Dour, a zo ken prizius,
 ken glen ha ken talvoudus.

DISKAN B

V

Bezit meulet, va Aotrou, evit hor breur an tan; drezan e sklerijennit



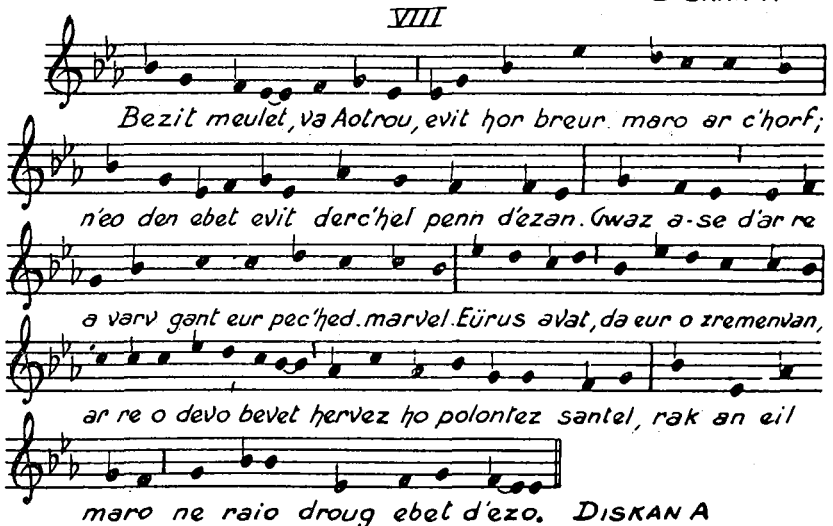
DISKAN B



VII



DISKAN A



DISKAN A

Dante hag an « Divina Comedia »

Ganet eo Dante Alighieri brudeta barz an Itali e doug an amzeriou gristen e ker Firenze er bloavezh 1265, daouzeg vloaz warlerc'h sant Erwan Landreger hag eur bloaz ha daou ugent goude tremenvan sant Fransez euz ker Asiz. Ne oa ket gwall bell ker veur Firenze euz houman, nemed ne oant ket er memez rannvro.

Eur Republik a rene Firenze, eur Republik marc'hadourien a rae kenwerz dre vor adaleg eur porz war ster Arno. Pinvidig mor a oe an dud enni, desket bras ha donezonet kaer darn anezo. Ne oant nemed diaesoc'h da gas ha reuz a vije alies etre ar pennou uhel, troet da vond en droukranz. Ar re o doa an tu war c'horre a varne ar re all d'an harlu hervez lezenn garo ar Republik. Setu ar pezh a c'hoarvezas eun deiz gand or barz, skarzet euz e ger ha kaset da glask e vuhez en eur rann-vro estren beteg Ravenna e tal ar mor Adriatik.

N'e-noa gwelet morse Dante Alighieri Fransez Bernadone, med brud ar Zant ha spered e Urz nevez, eur spered a zouder hag ar baourantez a rede d'ar mare-ze founuz dre hentchoù an Itali a bez. Salv e vije diskennet dounoc'h e genteliou, barz kalonou tud ar c'heriou braz, kollet gand ar blijaduriou, al lorc'h, an arc'hand hag ar gwarizi. Na vije ket aet neuze on den d'an harlu. Med, sur awalc'h, na vije ket deut ive diouz e bluenn al leor iskiz a skrivas e kreiz e zistridigez hag e zrubulhiou evid goulenn justiz digand tud e vro eu eun doare-mantruz, ya mantruz, med gand kement a ijin ha kemend a nerz ma chom c'hoaz an oll hirio, estlammet ha boemet gand seurd oberenn rampsel (1). Eun daolenn-livet (2) divuzul a zo anezi skrijuz ha dudiuze war ar memez tro pa welom displeget enni ar eil warlerc'h egile an ifern, ar Purgator hag ar Baradoz. Ha piou, enno salver Jesus ? Enebourien Dante emesk an diaouled e kreiz an tan, e vignoned gand ar Zent e kichen Doue hag ar re all o peurachui o finijenn er Purgator. An dra-man evel just, a zo da veza digemeret dre vraz.

Eun hunvre n'eo ken an « Divina Comedia-ze », med ken kaer all eo bet diskrivet ar werzenn veur e teier ganenn, ma n' he deus morse kavet he far e bro ebet. Ha koulskoude n' eo padet ar zorc'henn nemed tri dervez : etre eur gwener (Gwener ar Groaz) beteg eur zul (eur Zul-Fask).

Ha penôz e c'hellas Dante n'em hentcha evid diskenn evelse e doun an ifern ha sevel dre ar Purgator da lein ar baradoz ? Dre ma oa renet e penn kenta e veaj gand brudeta barz latin a zo bet biskoaz : Verjilliuze ganet e Mantouan en amzer an impalaered pagan Roma ha da c'houde gand eur gristenez gaer meurbed euz Ker Firenze, bet gwechall he muia karet dre zonz ha dre zonz hebken, Beatriz Portinari, salvet abenn-neuze, med chomet he envor beo en e galon.

Doue e-noa he digaset war e zro.

Med arabat kredi daoust da ze e vo skrivet an Divina Comedia e latin evel ma rae c'hoaz oll skrivanoerien ar vro ? Nan. Dante Alighieri a fellas d'ezan mond d'ezan gand yez e rann-vro, yez ar bobl a oe d'ar mare dija an Toskaneg. Kemend a berz a reas dindan e bluenn ar parlant-se, kemend

(1) Gigantesque.

(2) Fresque.

a vrud a dennas war e ano, ma teuas heb dale an Toskaneg da veza ar yez offistel, da laroud eo an italian modern a vez komzet a bell zo dre an Itali a bez. Talvoud a ra kaoud ijin ha donezonou dreist ar re all. An draze ne rae ket diouer d'ar barz. Eul leor, eul leor hebken, a zo bet trawalc'h evitan da veza anevezet dre ar bed oll, rag treuzkrivet eo bet ha laket e kement yez a vez komzet etouez an dud d'ezo eur zevenadurez benag. Siouaz, ar Vretoned n'int ket emichanz da veza kontet emesk ar re-ze, rag beteg hen ne oa kavet den ebed gouest da farda d'om dres an **Divina Comedia** e brezoneg. A benn ar fin er bloavez 1977 eur beleg brezoneger an aotr Per Bourdelez a lakas en e zonzj savetei enor e genvroiz hag on eus gwelet embann war eur gelaouenn vreizeg : **Imbourc'h** e diou niverenn vraz gwiriet en unan, d'ezo asamblez 200 pajenn eur mell pezh labour diwar bluenn ampart ha kempennet fin Per Bourdelez, ken ma chomom souezet ha koulz laret mut dirazan en eur zonzjal e pebez töl-micher a zo deut gantan e gwirionez.

Ne fell ket d'in e veuli aman. Ar pezh a skrivfen a jomfe re bell ouz e viritou. Ya. Kalz re bell. Furoc'h eo tevel, m' oar vad. Med abarz achui e fell d'in displeg d'eoc'h perag em eus mesket envor Dante Alighieri a ger Firenze gand hini Fransez Bernadone a ger Asiz.

Setu aman.

Mar e-n'eus kavet Dante en ifern tost da vad e oll enebourien a oa ive peurliesia war ' e veno, enebourien an iliz a gare kemend all, e pelec'h e-nije klasket e vignoned, ha mignonned iliz Roma, nemed er baradoz e reng ar Zent. Etouez ar reman e oa daou italian a vrud vraz. Sant Fransez, ar **Poverello** (1) ha sant Thomas (2) a ger Akin, tost da Napoli. Euz Urz sant Dominik e oa hen man. N'eus forz, hen eo an hini a zigasas tad-patron ar Fransiskaned da gaoud Dante. N'o doa ket n'em welet an daou zen war an douar, med Dante ne oa ket heb anaoud peseurt sant e oa Fransez, peseurt spered oa silet en e Vreuriez vraz ha dreist oll en e Vreuriez vihanoc'h, an Trede-Urz a laboure kemend dre an Itali hag elec'h all da lakad karantez, peuc'h hag entent vad etre ar gristenien (marteze zoken e oa ebarz houman). Tomas a zonzjas ober plijadur da Zante en eur zond davetan e kompagnunez ker santel. Med tra iskiz, n'eo ket Fransez a doullas kôz da genta. Ne lavaras grik zoken, ar pezh a reas tu da Domaz da boueza war e veritou dispar ha da roi eun diverra euz e vuhez warni hed ha hed abaoe e yaouankiz merkou sklear hag anat dorn Doue...

Diou bajenn a skriv Dante da gonta d'om an traou burzudruz diskleriet gand Tomaz evid brasa gloar e vignon. Euz ar c'haera e z'int e mesk ar gaederiou all a ziskouez dirag on daoulagad kanenn ar Baradoz.

Mil bennoz d'ar aotr P. Bourdelez da ginnig d'om da lenn traou ken presuiz en eur zavetei dreist ar marc'had enor ar Vretoned a c'hell breman maga o spered en o yez o unan gand boued yac'h ha saouruz an « **Divina Comedia** ».

Evid kaoud an destenn skriva d'**Imbourc'h** war ano Y. Ollivier, 7, Boulevard Burloud, Roazhon).

Er gelaouenn-man e kavoc'h c'hoaz war an niverenn ziweza, Gwengolo 1979, eur pennad hir (50 pajenn) med bouedog kenan en eur brezoneg uhel : **Dante ha diskar ar C'hristeniva** (3). Skrivet (4) eo bet ouz sklerijenn oberenn-veur Per Bourdelez. Diwezatoc'h e vo kaoz anezan er **Bleun-Brug**.

F. K.

(1) **Poverello** : Ar paourig dister.

(2) Ar brasa euz doktored an Iliz.

(3) Dante et la décadence de la chrétienté.

(4) Gand Youenn Souffès-Després.

KANERIEN SANT KARANTEK

Qui est le fondateur des « Kanerien Sant Karantek » ? On ne le saura sans doute jamais puisqu'aussi loin qu'on puisse remonter dans les souvenirs des anciens comme dans les archives conservées au presbytère, on trouve à Carantec, trace d'une Chorale Paroissiale. Elle se réunissait principalement pour célébrer de façon plus solennelle la Nativité du Seigneur.

C'est ce même souci qui, un jour de novembre 1975, amena M. Rolland, Recteur, à frapper à la porte d'un de ses nouveaux paroissiens. On lui avait dit que Jean Bara était musicien et qu'il avait été directeur de chorale dans la capitale. Sans doute pourrait-il aider au projet. Le nouveau venu promit, en effet, son concours mais il assortit son acceptation d'une condition, celle de pouvoir poursuivre « après la fête », l'effort artistique commencé. On lui dit oui sans trop y croire et pourtant ce jour-là, les sceptiques eurent tort. Le 24 décembre 1975 au soir, ils furent vingt-cinq à s'asseoir sur les bancs de la chorale et chanter la joie de Noël. Le 24 décembre prochain, ils seront quatre-vingts !

Le prologue des statuts de leur Société (les « Kanerien » se sont constitués en Association — loi de 1901 — en septembre 1976) à la charge d'animer les cérémonies liturgiques, a joint celle de faire connaître et aimer la musique celte dans ses formes traditionnelles et contemporaines.

Dès 1977, on trouve les « Kanerien » en Suisse. A Porrentruy, à Delémont, ils donnent des concerts de haute qualité. Ils sont l'année suivante à Jersey. Ils chantent aussi à Pontmain, Granville, Saint-Hilaire-du-Harcouët, Lisieux, Caen et, bien sûr, en de nombreuses localités du Finistère-Nord. Les gens de Sibiril, par exemple, ne sont sans doute pas près d'oublier la merveilleuse soirée du 2 juillet dernier. Six cents personnes assemblées dans le parc du château de Kérouzéré (faveur accordée par M. de Calan et Madame, propriétaires), écoutaient dans un silence impressionnant, s'élever du fond des âges, mélodies irlandaises, galloises, écossaises, cornouaillaises et tout naturellement... bretonnes.

Les « Kanerien Sant Karantek » ont déjà eu les honneurs des Ondes. Au printemps 1977, ils passaient à deux reprises sur Radio-Armorique.

Ils poursuivent aujourd'hui leur effort culturel. Les Cornouailles britanniques les accueilleront au prochain printemps et on les attend à Genève à l'automne.

Sans doute l'œuvre de Jean Bara, qui met en musique les poèmes bretons de Jeanne Nicolas-Saout d'Henric, se nourrit-elle bien aux sources authentiques de l'inspiration celte puisque le dernier concours « Kan ar bobl » (Lorient, 1979) l'a couronnée par deux « premiers prix ». **Bleun-Brug** publie dans ce numéro les deux compositions primées : « **Bleuniou Mor** » et « **Roue Gradlon** ». Une troisième pièce les accompagne, inspirée par une tragédie de la mer : « **Gwerz an Dimezell** » et sera publiée plus tard.

Nous apprenons en dernière heure que les « Kanerien Sant Karantek » se produiront à Paques en Cornouaille britannique à Krantok (version cornouaillaise de Karantek).

ROUE GRADLON



(♩ = 80) *mf.*

molto elargando f.

subito presto p.

elargando f.

lento p.

B.F. - - - - -

1^{er} Prix de Composition Musicale
Kan ar Bobl - Lorient 1979

ROUE GRADLON

Barzonnek gand
Jeanne Nicolas-Saout

Ton gand
Jean Bara

Roue Gradlon war e varc'h du
A red, a red en avel foll.
Klask a ra c'hoaz e peb tu,
Roue Gradlon war e varc'h du,
Gant glac'har e verc'hig Dahu.
Hag ar mor bras embann d'an holl !
Roue Gradlon war e varc'h du,
A red, a red en avel foll !

Roue Gradlon eus ar bed-all
'zo diskennet d'an daou-lamm ruz.
Met an Ankou 'zo mud ha dall.
Roue Gradlon, kit d'ar bed-all !
Sellit en ifern en tan-gwall.
Eno 'zo meur a doullou-kuz !
Roue Gradlon euz ar bed-all,
'Zo diskennet d'an daou-lamm ruz.

Roue Gradlon epad an noz
En deus klasket e verc'hig paour.
Ker-Ys 'zo beuzet er malloz...
Roue Gradlon epad an noz.
Ne vez gwelet enn hentchou koz,
Na labous gwen, na rozen flour !
Roue Gradlon epad an noz,
Klaskit er mor ho merc'hig paour !

BLEUNI OU-MOR



Barzonnek gand
 Jeanne Nicolas-Saout

Ton gand
 Jean Bara

8 (♩ = 116) *p.* *mf.*

B.F. - - - - . Ar biz - hin glas pe a -

la - ou - ret - war re - ver - zi 'zo -

cresc.

di - wa - net ! Bleu - niou an od hag ar

decresc.

mor - - bras, o lu - ia war leur -

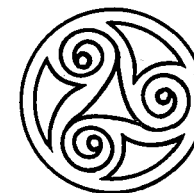
8

an tre - az .

Deliou an noz, deliou an deiz,
 Savet en don-vor, en he greiz...
 O pinvidigez ar maro
 Kutuillet war reier va bro !

Bizin seac'h, pe bizin druz,
 A-vechou du, a-vechou ruz,
 Atao me garo da c'hwez-vat
 C'hwez ar mor-don o luskellat !

Roet ho peus d'al labourer
 Aluzen 'vit e barkeier !
 Roet ho peus d'ar martolod
 Plijadur ien, buhez an ôd.



**R
I
M
A
D
E
L
L
O
U**

Me 'm-eus gwelet eur heveleg
 O planta pour en eur garreg ;
 Me 'm-eus gwelet eur peziad gad
 O pourmen gand eur botou-koad,
 Eur perukenner war he zo
 O lamad dezi he baro.
 E-mesk an traez hag ar bili,
 O teski neuñv d'an houldi,
 Em-eus gwelet eun ouner vloaz
 A zouge Kemper war he skoaz,
 Ha Landivizio war he lost,
 Ha c'hoaz ez ae ganto d'ar post ;
 Eur gazeg koz o laza laou,
 Ha toud an dra-ze n'eo ked gaou !

(Diwar destumaden A. Merser)

Eun den fur

En eur vro heb frankiz ebed, ar penn-renour a oar mad tre n'eo gouzanvet gand den, beza m'eo gwall bouner e zorn da gastiza ne vern piou, setu n'hell kaoud fizianz e nikun euz e zujidi.

Eun devez o vale dre ar meziou, e ra eur harp en eur vourc'hadenn distro dirag stal eur peruker.

« Seläouit, a laras hen da bôtr e aotenn (1). Hag anaoud a rit ac'hanon ?

— Evid gwir, nan.

— Neuze, ma den, e c'hellit lemel (lamma) ma baro diganin. »

★★

Dousder an divizou

Eman eun itron hag eun otrou tal ha tal er memez treñ. Klask a reont divizoud mod pe vod.

Abenn kant kilometr e chom berr an traou.

Eet skuiz dall gand ar gaoz, an itron a lavar d'an ôtrou.

« Ma vijec'h bet va gwaz am-mije roet d'eoc'h poezon da eva.

— Ha me 'respont egile, ma vijec'h bet va gwreg, am-mije kemeret anezan a galon vad. »

★★

Abenn ar wech all

Pa oe klozet ganin al listenn euz ar pennadou a dlïe beza moulet evid an niverenn-ma e teuas beteg ennon eun dornad brao a levriou pe leorigou embannet er bloavezh 1979 : daouzeg war gont **Brud nevez** hag unan war gont **al Liamm**.

Damantuz eo n'int ket n'em gavet abretoc'h, rag en töl-man n'em boa leor brezoneg nevez ebed da lenn ha da varn en diavez da droidigez an **Divina Comedia**. N'eus forz ! Ne gollo netra an euriou-ze evid gortoz eun tammig.

(1) L'homme au rasoir.

Gouel ar Brezoneg 1980

Gouel braz ar Brezoneg a vo er bloaz man e Plabennec (Bro Leon).

Padoud a rayo 4 dervez deuz ar 14 d'an 18 a viz mae.

Afar an oll eo. D'ar brezonegerien da zigas ganto ar re o deus c'hoaz o bro da anaoud pe o yez da zeski gwelloc'h.

VIENT DE PARAÎTRE

un livre depuis longtemps attendu

LE FINISTÈRE MONUMENTAL (tome I) de Louis LE GUENNEC, qui a repris le travail de Guillaume TOSCAR dès débuts du siècle dans son **Finistère pittoresque** en y faisant des ajouts considérables.

C'est un livre de 400 grandes pages, abondamment illustré de dessins à la plume de l'auteur lui-même.

Prix du volume broché 125 F

Prix du volume cartonné 135 F

En vente dans toutes les librairies.

Evid gouel Nedeleg

Da wiska ar mabig Jesus



Kutuillet 'm-eus war ar gliz
Neud seiz ar werhez Vari
Evid gwriad eun hiviz
D'ar bugel ganet dezi.

★
★

El lanneg 'm-eus dastumet
Begad-ha-begad ar gloan
Gand an drein bet diframmet
Diouz kein an dañvad bian.

★
★

Diou varvenn aour 'm-eus laeret
Digand an heol o ruza
E vannou war ar hroa (1)
Ha ganto em-eus brochet
Eur porpant stamm d'ar mabig
D'e domma eun nebeudig.

Naïg Rozmor,
euz Rosko.

(1) La plage.